



Il y a près d'un an, à Orzens, Frédéric Burkhard s'est attaqué à un ouvrage titanesque : réaliser une sculpture massive à partir d'un bloc de marbre de 2 m 50 de haut et pesant 22 tonnes

Rêve de marbre

L'idée de sa sculpture, le jeune sculpteur vaudois Frédéric Burkhard l'a mûrie durant deux ans. Il est allé se former dans l'atelier du marbrier yverdonnois Roland Dubey, qui l'a aidé à affiner ses techniques de taille et de polissage. La vente de quelques œuvres antérieures, la commande d'une fontaine et un prêt sans intérêt lui ont permis de passer commande du marbre. Mais pas en Suisse, c'eût été trop cher pour son budget de 20 000 francs!

C'est dans une carrière italienne que Roland Dubey a déniché le bloc de marbre gris-bleu idéal. L'énorme cube a été placé sur un socle de béton que Frédéric Burkhard avait construit dans son village d'Orzens, au coin d'un champ prêté par un voisin.

Après avoir dessiné la projection des courbes de la future œuvre, l'artiste s'est attaqué à la pierre en maniant le burin et le marteau. Travaillant par couches successives, il a déjà dégagé le sommet, détachant par petits éclats plus de deux tonnes de roche.

Au début, la sculpture avançait lentement car il y avait beaucoup à enlever pour faire apparaître la forme sphérique. Heureusement, l'hiver a été doux. Je pense terminer dans deux ou trois ans! Après la taille, il faudra polir la surface, ce qui prend autant de temps que le reste...

Tout avait commencé par un petit bloc de cuivre, limé de manière à lui donner une forme humanoïde, archaïque. Jusque-là, Burkhard s'était con-

tenté de sculpter des animaux dans des morceaux de bois empruntés à l'atelier de menuiserie paternel. Avec l'expérience du bloc de cuivre, à 16 ans, il prit conscience de tenir en mains le moyen de communiquer les sentiments qu'il ne peut exprimer.

- J'avais de la peine à m'exprimer, à cause de ma timidité. La sculpture m'a permis de franchir le pas. Elle m'a forcé également à changer ma manière de vivre. J'avais peur d'avancer sur des rails, de devenir un fonctionnaire assis à un bureau. Après ma formation de dessinateur en bâtiment, j'ai travaillé tout d'abord à 75%. Depuis cette année, j'ai décidé de consacrer tout mon temps à la sculpture.

«Changer ma vie»

Frédéric Burkhard voit son art à la fois comme une forme d'exorcisme de ses craintes et comme l'expression de ses rêves. Le travail monumental actuel symbolisera un personnage replié sur lui-même et se lamentant.

- En réalisant la maquette, je me suis vu en train de tourner en rond, de m'encroûter, et l'idée d'une œuvre massive est venue, qui justement m'oblige à changer ma vie, à prendre les devants et à ne pas faire comme tout le monde.

Plutôt que d'attendre d'hypothétiques commandes, le jeune sculpteur a décidé de prendre en main son destin. - Actuellement, je suis dans une

phase critique de métamorphose. Je veux vivre de la sculpture et je me suis donné dix ans pour y arriver. Il faut que je me fasse connaître et c'est aussi pour cela que j'ai entrepris ce travail d'envergure. Mais je tiens avant tout à rester libre, à ne pas transiger en faisant de l'alimentaire. Je n'aime pas le travail imposé. J'ai d'autres façons de gagner de l'argent pour vivre, en réalisant des décors de théâtre ou des projets d'architecture.

A 24 ans, Burkhard a déjà présenté ses œuvres dans plusieurs expositions, en Suisse et à Paris.

- Vendre, c'est difficile. Le juste prix rebute beaucoup d'amateurs. Sur certaines pièces, j'ai calculé que je gagnais environ douze francs de l'heure! En plus, je n'ai pas l'âme d'un vendeur...

Le public vaudois pourra découvrir les œuvres de Frédéric Burkhard au château de Morrens du 21 au 28 mai, à Bex en octobre. Le jeune sculpteur y présentera les formes harmonieuses, sensuelles qu'il tire de la pierre comme du bois, du métal et de la résine époxy.

Pour lui rendre hommage et l'encourager, les commerçants du centre Métropole d'Yverdon-les-Bains lui ont remis leur 36me Coup de chapeau, un prix de mille francs. Le promeneur de passage à Orzens ne peut manquer d'apercevoir le jeune sculpteur juché sur son bloc de marbre, en train de donner forme à son rêve.

Texte et photo Gilles Simond